

SEPTEMBRE 2012

### Message de M<sup>me</sup> Christina Wolfson, Ph. D., Directrice du programme national d'éducation et de formation stopSP



Lorsque j'ai commencé mes recherches sur la sclérose en plaques (SP), l'imagerie par résonance magnétique (IRM) n'était pas encore mise en place et les personnes atteintes de SP n'étaient traitées que pour leurs symptômes. Des études étaient en cours sur les traitements modificateurs de la maladie, mais elles n'étaient pas encore disponibles et la SP demeurait peu connue au Canada. Vingt-cinq ans plus tard, la situation est complètement différente. Nous savons maintenant qu'en moyenne, trois personnes reçoivent un diagnostic de sclérose en plaques chaque jour au Canada, ce qui crée un lourd fardeau pour la SP. Toutefois, au cours des dernières décennies, nous avons réalisé des progrès importants dans la compréhension de la sclérose en plaques et la mise au point de nouveaux traitements afin d'améliorer la qualité de vie des personnes atteintes de la maladie.

Même à la lumière de ces progrès, les chercheurs ne tiennent pas pour acquis ce qui a été accompli. Au Canada et partout dans le monde, les chercheurs et les stagiaires s'efforcent de résoudre le casse-tête que constitue la SP. Le Réseau de recherche et de formation stopSP, a été créé dans le but précis d'accélérer les découvertes dans le domaine de la recherche sur la SP au Canada. Actuellement,

le Réseau compte plus de 1000 chercheurs et stagiaires provenant de plus de 56 établissements de santé et universitaires au pays.

Axé sur les stagiaires, le Réseau a lancé, en 2011, **SPRINT** – un Programme de perfectionnement d'études destiné aux chercheurs en formation – pour les étudiants diplômés et les boursiers de recherches postdoctorales/cliniques. SPRINT vise à accroître les connaissances et les compétences dans la recherche sur la sclérose en plaques. Grâce à des initiatives novatrices qui offrent des possibilités de réseautage, de perfectionnement professionnel et d'apprentissage interdisciplinaires, SPRINT a déjà favorisé la collaboration entre les chercheurs, nouveaux et chevronnés, et resserré les liens de la communauté de recherche à l'échelle du pays.

Les stagiaires du programme SPRINT sont reconnus pour leur passion à l'égard de la recherche sur la SP, leur curiosité et leur engagement profond à faire une différence. Dans ce premier numéro de *SPRINT – Pleins feux sur l'avenir*, nous vous présenterons cinq stagiaires remarquables et deux mentores enthousiastes, qui s'attaquent au vaste éventail de problèmes auxquels la communauté de la SP est aux prises. En partageant leurs expériences à titre de collègues dans le cadre des projets d'équipes

multidisciplinaires du programme SPRINT, ces personnes nous font prendre conscience de l'immense dévouement et de la diversité des chercheurs dans le domaine de la SP.

Fournir un environnement qui soutient les chercheurs dans leur perfectionnement professionnel et cultive l'excellence est essentiel à la viabilité du programme SPRINT comme chef de file de l'éducation et de la formation en matière de SP. Le Réseau stopSP est fier de soutenir les talents de ces mentors et ces stagiaires dévoués du programme SPRINT, qui jouent un rôle crucial dans l'approfondissement des connaissances pour l'avenir.

Ce numéro de *SPRINT – Pleins feux sur l'avenir* vous présente sept chercheurs sur la SP.

#### Cinq stagiaires de niveau 2

Charity Evans, Ph. D.  
Yohannes Haile, Ph. D.  
Heather Hanwell, Ph. D.  
Michael Keough  
CJ MacMillan

#### et deux mentores

Nathalie Arbour, Ph. D.  
Helen Tremlett, Ph. D.

Grâce à des initiatives novatrices qui offrent des possibilités de réseautage, de perfectionnement professionnel et d'apprentissage interdisciplinaires, SPRINT a déjà favorisé la collaboration entre les chercheurs, nouveaux et chevronnés, et resserré les liens de la communauté de recherche à l'échelle du pays.



## CHARITY EVANS

**M**<sup>me</sup> Charity Evans a obtenu son diplôme du *College of Pharmacy and Nutrition* de l'*University of Saskatchewan* en 2003. Elle a été pharmacienne communautaire pendant deux ans dans une région rurale de la Saskatchewan avant de retourner aux études supérieures et de terminer un doctorat en pharmacie. M<sup>me</sup> Evans a récemment terminé une bourse de recherche postdoctorale à l'*University of British Columbia* dans le domaine de la pharmacopépidémiologie de la sclérose en plaques (SP). Elle est actuellement professeur à l'*University of Saskatchewan*.

« Je m'intéresse aux effets à long terme des médicaments utilisés pour traiter la sclérose en plaques et à l'impact de l'usage conforme de ces médicaments », explique-t-elle.

M<sup>me</sup> Evans a d'abord appris l'existence du programme SPRINT en participant à la session de cours d'été stopSP à Halifax en 2010. « J'ai fait une demande d'inscription (au programme) à la première année et je ne savais pas du tout à quoi m'attendre », se rappelle-t-elle.

Stagiaire de stopSP depuis deux ans, M<sup>me</sup> Evans a accueilli avec satisfaction la richesse des nouveaux renseignements obtenus aux sessions de cours d'été stopSP et les sessions de SPRINT lui ont été très utiles.

« Je crois que SPRINT est unique parce que les stagiaires ont la possibilité de travailler dans le cadre d'une équipe interdisciplinaire et de comprendre le *mode de pensée* de différents domaines de recherche », déclare-t-elle.



« C'était très intéressant de voir comment chaque membre de l'équipe abordait la même tâche différemment selon ses antécédents et sa formation. »

M<sup>me</sup> Evans affirme que SPRINT est un excellent terrain d'apprentissage qui permet aux stagiaires d'approfondir leur connaissance de la sclérose en plaques en travaillant avec des chercheurs dans l'ensemble du Canada.

« Le programme favorise des collaborations qui n'auraient probablement pas été possibles autrement », dit-elle. « Dans certains cas, il permet aux stagiaires de participer à un projet en dehors de leur domaine de recherche. »

Elle déclare avoir été contente de voir que le projet auquel elle a travaillé avait des répercussions pratiques et pourrait aider la communauté de la SP, sans parler des principaux contacts qu'elle a établis grâce au programme SPRINT.

« Le plus gros avantage a été le réseautage », affirme-t-elle. « Au cours des deux dernières années, j'ai établi plusieurs contacts qui ont abouti à des collaborations réelles et possibles, de même qu'au mentorat, ce qui s'est avéré précieux, car je commence ma carrière de recherche. »

## YOHANNES HAILE

**M**. Yohannes Haile a obtenu son baccalauréat ès sciences en biologie et a complété une mineure en chimie à l'*University of Asmara* à Érythrée (Afrique). Après avoir obtenu son diplôme, il a été assistant de recherche après quoi il a été transféré au ministère de la Santé, où il a travaillé comme biologiste et gestionnaire adjoint des programmes à la *Division of Communicable Diseases* (Division de la lutte contre les maladies transmissibles) au sein du programme national de lutte antituberculeuse. En 2002, il a reçu une bourse d'études internationales de l'Office allemand d'échanges universitaires. Il a obtenu une maîtrise ès sciences en écologie aquatique et en microbiologie moléculaire de l'*University of Bremen* en 2004 et un doctorat en neurosciences du *Center for Systems Neuroscience* (Centre de neuroscience des systèmes) de l'*University of Veterinary Medicine* (Hanovre) en 2007. Depuis quatre ans, M. Haile est au Canada et détient une bourse de recherche postdoctorale sur la neuroinflammation à l'*University of Alberta* à Edmonton.



« L'inflammation joue un rôle important dans la pathogénie de la sclérose en plaques (SP) », affirme M. Haile, un stagiaire du programme SPRINT. « Actuellement, mes recherches visent à comprendre comment les cellules inflammatoires induisent les lésions neuronales dans la sclérose en plaques et à trouver la façon d'atténuer cette neurodégénérescence. »

Prenant conscience que l'Alberta est l'une des régions au monde où le taux de prévalence de la sclérose en plaques est le plus élevé, M. Haile

a décidé de pousser davantage ses recherches. Son grand désir d'en apprendre plus sur la SP et d'atténuer cette maladie invalidante l'a mené à participer à la première session de cours d'été stopSP à Montréal en 2009, après quoi il a été accepté au programme SPRINT stopSP où il a eu comme mentore M<sup>me</sup> Helen Tremlett. Grâce à son enseignement, il a acquis des compétences en gestion et en leadership. M. Haile a eu la possibilité de collaborer avec des chercheurs d'une variété de disciplines et avec des experts dans le domaine.

« Ce fut une excellente expérience pour en apprendre davantage sur la sclérose en plaques et jeter les bases du réseautage avec d'autres stagiaires et les principaux chercheurs », se rappelle-t-il. « Ma relation avec certains participants est allée au-delà de la science pour devenir une amitié. »

Selon M. Haile, SPRINT permet aux stagiaires de travailler ensemble et d'approfondir leur connaissance de la SP et des disciplines connexes à l'extérieur de leur laboratoire.

« SPRINT est unique parce que c'est un programme axé sur les stagiaires », explique-t-il. « Il s'efforce activement d'attirer des étudiants dynamiques en leur offrant plusieurs possibilités et en faisant d'eux des experts en SP. C'est aussi une excellente plateforme pour déterminer s'il est possible de maintenir la collaboration dans un système multidisciplinaire. »

À l'avenir, M. Haile espère que le nombre d'heures allouées aux projets du programme SPRINT augmentera et qu'il y aura plus d'interactions avec les chercheurs principaux.

« Notre expérience a révélé que 40 heures, c'est trop court », déclare-t-il. « Toutefois, avec d'excellents mentors et des stagiaires très motivés, je suis certain que le programme SPRINT est promis à un bel avenir. »

**M**<sup>me</sup> Heather Hanwell détient un baccalauréat ès sciences (avec distinction) en biologie et en nutrition en 2004 de l'*University of Guelph*, de même qu'une maîtrise ès sciences en santé humaine et en sciences de la nutrition en 2007. Son intérêt pour la nutriginomique – l'étude des interactions entre la nutrition, la génétique et la santé – l'a menée à obtenir un doctorat en sciences de la nutrition quatre ans plus tard à l'*University of Toronto*. La thèse de M<sup>me</sup> Hanwell portait sur l'évaluation du statut en vitamine D et son rôle dans la réduction du risque de sclérose en plaques (SP) chez les enfants. Elle détient actuellement une bourse de recherche post-doctorale pour le Programme de neuroscience et santé mentale du *Hospital for Sick Children* de Toronto.



« Nous nous intéressons à l'étude des facteurs déterminants du statut en vitamine D – comme l'alimentation, les suppléments, la pigmentation cutanée et l'exposition solaire – et les mécanismes susceptibles d'être sous-jacents à l'association entre la carence en vitamine D et le risque accru de SP », explique M<sup>me</sup> Hanwell.

M<sup>me</sup> Hanwell a d'abord découvert le programme SPRINT à la conférence stopSP à Whistler en 2010. Comme l'expérience aux cours d'été stopSP de 2009 (Montréal) s'est avérée fructueuse, elle a estimé que le programme SPRINT constituerait une excellente occasion d'élargir ses expériences dans le cadre des cours d'été stopSP, et aussi de créer de nouvelles collaborations tout en améliorant ses compétences en recherche.

« À titre de participante de niveau 2, j'ai eu l'occasion de travailler avec une équipe multidisciplinaire dans l'ensemble du Canada et d'apprendre comment résoudre les problèmes qui surgissent avec la recherche à distance », se rappelle-t-elle. « SPRINT et les cours d'été stopSP aident les stagiaires à devenir de meilleurs critiques et à voir au-delà de notre créneau de recherche restreint. Cela nous permet de trouver de nouvelles idées et d'envisager notre travail dans un contexte plus large. »

En ajoutant que tous les étudiants d'été tireraient un grand profit des sessions du programme SPRINT, M<sup>me</sup> Hanwell déclare que la formation professionnelle et universitaire qu'offre le programme est exceptionnelle.

« Ce programme va au-delà du contenu propre à la SP afin de donner aux stagiaires les outils pour qu'ils deviennent des chercheurs plus productifs, plus collégiaux et plus rigoureux », affirme-t-elle.

Bien qu'elle recommande de faire participer davantage les stagiaires de niveau 2 à la conception du projet, au tout début, et d'augmenter l'engagement temporel estimé pour le projet au-delà des 40 heures actuelles, M<sup>me</sup> Hanwell déclare qu'elle sera toujours reconnaissante des précieuses nouvelles relations de recherche qu'elle a établies avec les stagiaires et les mentors de l'ensemble du pays.

« Le Réseau stopSP a tellement été une composante essentielle de ma formation, dès le début de mon doctorat et jusqu'à maintenant, qu'il est difficile d'imaginer où j'en serais si je n'en avais pas bénéficié », fait-elle remarquer avec candeur. « Je suis incroyablement reconnaissante d'avoir eu la possibilité de participer au programme SPRINT. Le Réseau a entretenu un sentiment de communauté chez les chercheurs canadiens de la SP et a facilité mon apprentissage et ma croissance comme jeune chercheuse. »

**M**. Michael Keough a terminé un programme conjoint de baccalauréat ès sciences en biochimie et en neurosciences comportementales à *Memorial University* à Terre-Neuve (St. John's). Sa passion pour la recherche sur le pouvoir de régénération et de réparation des neurones l'a mené à s'établir en Alberta où il a été accepté dans un programme de doctorat/médecine à l'*University of Calgary*. Il étudie actuellement les mécanismes sous-jacents à la démyélinisation du système nerveux central (la perte de myéline, une substance dans la substance blanche qui isole les neurones et constitue le principal facteur sous-jacent responsable des symptômes de la sclérose en plaques) et le pouvoir de réparation avec un intérêt pour le système immunitaire inné et les nouveaux traitements.

« J'ai d'abord entendu parler du programme SPRINT localement par l'entremise de mon centre régional de recherche et de formation et j'ai été intrigué par le caractère unique de sa conception et de sa philosophie », déclare M. Keough, un stagiaire de SPRINT de niveau 2.

Au cours de l'année dernière, il a travaillé sans relâche avec ses collègues stagiaires à examiner la documentation concernant le premier médicament administré par voie orale pour traiter la sclérose en plaques (SP) approuvé par la *Food and Drug Administration*, le Gilenya. En partageant leurs constatations au moyen de téléconférences mensuelles, l'équipe de SPRINT a collaboré à une présentation qui sera utile aux patients atteints de SP désirant obtenir des renseignements sur le nouveau médicament.

« Le travail sur ce projet de SPRINT nous a permis de sortir des sentiers battus et de voir un monde de recherche différent du nôtre », affirme M. Keough. « Nous nous sommes rendu à Montréal pour donner le coup d'envoi à notre présentation devant un groupe d'infirmières à l'Hôpital Notre-Dame. L'expérience a été plaisante et productive. Participer aux sessions de cours d'été stopSP à



Calgary et à Winnipeg à titre de membre du programme SPRINT signifiait aussi participer aux séances de formation professionnelle, ce qui constituait une excellente occasion d'acquérir d'importantes compétences souvent non enseignées dans le milieu universitaire traditionnel. »

M. Keough ajoute que les rencontres et les interactions avec des personnes qui soignent directement les personnes atteintes de SP étaient un autre avantage.

« Parler de la maladie avec un groupe d'infirmières qui voit les patients chaque jour m'a fait prendre conscience des types de problème que ces personnes doivent surmonter », fait-il remarquer avec candeur. « Je comprends maintenant que les considérations liées aux voies d'administration et aux effets secondaires peuvent être tout aussi importantes pour les patients que l'avantage thérapeutique du médicament. »

Même si M. Keough affirme que les stagiaires du programme SPRINT devraient attendre à travailler plus de 40 heures, le programme est très enrichissant et il le recommande sans hésiter.

« Un mentor m'a déjà dit que la meilleure façon de progresser dans ma recherche est de penser "latéralement", dit M. Keough, « et ma participation au programme SPRINT m'a permis de le faire. Le gain le plus important a été l'occasion de rencontrer les chercheurs de la SP de toutes disciplines, à différentes étapes d'avancement professionnel, et d'interagir avec eux. À mesure que ma propre carrière en recherche évoluera, je chérirai les contacts établis dans le domaine de la SP pendant mes études postuniversitaires tout en visant d'autres projets de collaboration. »

**M**<sup>me</sup> CJ MacMillan a obtenu son baccalauréat ès sciences (avec distinction) en biologie à *Saint Francis Xavier University* en Nouvelle-Écosse. Après avoir obtenu son diplôme, elle est allée au Rwanda pour enseigner la médecine de laboratoire au *Kigali Health Institute*. M<sup>me</sup> MacMillan est revenue au Canada au début de 2008 pour devenir une candidate au doctorat en neuropathologie. Dans le cadre de ses recherches, elle explore le rôle de l'angiogénèse (la croissance de nouveaux vaisseaux sanguins capillaires dans l'organisme) dans la pathogénie de la sclérose en plaques (SP) et comment elle pourrait servir de cible thérapeutique.

« J'ai toujours été consciente du taux de prévalence élevé de sclérose en plaques dans ma région (Maritimes) », déclare M<sup>me</sup> MacMillan. « Il est devenu clair, après de nombreuses discussions avec des amis et des membres de ma famille touchés par cette maladie, qu'il s'agissait d'un domaine nécessitant plus de



recherches afin de découvrir de nouveaux traitements plus efficaces. »

M<sup>me</sup> MacMillan a décidé de faire une demande d'inscription au programme SPRINT après que ce dernier ait été présenté aux stagiaires de son centre régional de recherche et de formation. Comme elle avait déjà participé aux cours d'été stopSP, elle croyait qu'il s'agirait d'une excellente occasion d'établir des contacts interdisciplinaires dans le domaine et d'élargir sa base de connaissances.

« J'étais impatiente de participer à la première année de SPRINT lorsque le programme a été annoncé », se

rappelle-t-elle. « Les cours intensifs et ciblés ont toujours été (et continuent de l'être) très bien organisés et donnés. Selon moi, le contenu couvert avait toujours un lien direct avec ma recherche de doctorat et améliorerait considérablement la qualité de mon travail. »

Les projets de niveau 2 encouragent les stagiaires à explorer des sujets liés à la SP en dehors de leur propre domaine, avec un groupe interdisciplinaire de collègues.

Cette interaction, affirme M<sup>me</sup> MacMillan, favorise le perfectionnement d'une variété de compétences qui sont au cœur d'une recherche pertinente et que l'on n'obtient pas souvent dans les programmes universitaires individuels.

« Le Réseau stopSP a été un environnement remarquable pour évoluer à titre de stagiaire », ajoute-t-elle.

« En soulignant l'importance d'une approche interdisciplinaire de la recherche et en me procurant l'ensemble de compétences nécessaires pour participer efficacement à ces collaborations,

je peux maintenant transposer avec confiance les constatations fondamentales de la recherche scientifique à des pratiques d'intervention auprès du patient. »

M<sup>me</sup> MacMillan affirme que le programme SPRINT – grâce à ses ateliers de perfectionnement professionnel, à son programme intensif de cours d'été stopSP et au mentorat des principaux chercheurs en SP – comble des lacunes vitales dans la formation supérieure et rend la transition de stagiaire à chercheur moins redoutable.

« Le soutien et les conseils du programme SPRINT donnés à chaque stagiaire, au cours de son perfectionnement à titre de chercheur et de contributeur au domaine de la SP, sont exceptionnels et vraiment uniques à ce programme », ajoute-t-elle. « Le seul changement que je recommanderais est l'élargissement de ce programme afin qu'il puisse être offert à plus de stagiaires chaque année. »

### Les diplômés du programme SPRINT 2011-2012

#### Niveau 1 :

Vladimir Bamm, *University of Guelph*  
Jenea Bin, *Université McGill*  
Pia C. Christensen, *Hotchkiss Brain Institute*  
Sarah Neil, *University of British Columbia*  
Scott Ryan, *Institut de recherche de l'Hôpital d'Ottawa*

#### Niveau 2 :

Charity Evans, *University of Saskatchewan*  
Yohannes Haile, *University of Alberta*  
Heather Hanwell, *Hospital for Sick Children*  
Michael Keough, *University of Calgary*  
CJ MacMillan, *Dalhousie University*

### Les stagiaires du programme SPRINT 2012-2013

#### Niveau 1 :

Miguel De Avila, *University of Guelph*  
Brietta Gerrard, *University of Lethbridge*  
Sébastien Lévesque, *Université Laval*

#### Niveau 2 :

Nadine Akbar, *Hospital for Sick Children*  
Lindsay Berrigan, *Dalhousie University*  
Kaarina Kowalec, *University of British Columbia*  
Sandra Magalhaes, *Université McGill*  
Craig S. Moore, *Université McGill*  
Jean-François Richard, *Université Laval*  
Karen Turpin, *University of Alberta*

### Les mentors du programme SPRINT 2012-2013

Bradley Kerr,  
professeur associé,  
Département d'anesthésiologie,  
médecine de douleur,  
*University of Alberta*

Marcia Finlayson,  
vice-doyenne (Sciences de la santé),  
professeure agrégée et directrice –  
School of Rehabilitation Therapy,  
*Queen's University*

Anthony Feinstein,  
professeur agrégé,  
Département de psychiatrie,  
*University of Toronto*

**M**<sup>me</sup> Nathalie Arbour a obtenu un doctorat en virologie et en immunologie, après quoi elle a poursuivi sa formation post-doctorale en immunovirologie et en neuroimmunologie au *Scripps Research Institute* en Californie et à l'Institut neurologique de Montréal. Mentore dévouée de SPRINT, elle est actuellement professeure associée en recherche au Département de médecine de l'Université de Montréal. Son programme de recherche – financé par la Société canadienne de la sclérose en plaques (2007-2012), le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, les Instituts de recherche en santé du Canada et la Fondation canadienne pour l'innovation – vise à élucider le rôle que jouent les lymphocytes T dans l'inflammation du système nerveux central et leurs effets sur les processus pathologiques observés dans la sclérose en plaques (SP).

L'intérêt de M<sup>me</sup> Arbour pour la recherche médicale remonte à son enfance lorsqu'elle a été témoin des difficultés d'une tante atteinte de poliomyélite, une maladie neurologique chronique qui entraîne la paralysie.

« Étant enfant, cela a eu un impact sur ma vie », se rappelle-t-elle. « J'étais régulièrement en contact avec ma tante et les visites à l'hôpital m'ont fait prendre conscience de ce que signifiait le fait d'avoir une maladie neurologique chronique. »

En concentrant ses efforts sur la sclérose en plaques dans le cadre de son doctorat, M<sup>me</sup> Arbour voulait en apprendre davantage sur les causes de la maladie.



Pendant ses études aux États-Unis, elle a continué à collaborer avec les chercheurs en SP et à son retour au Canada, elle a participé au programme SPRINT.

« J'aime enseigner aux étudiants comment sortir des sentiers battus, analyser et innover » dit-elle. « Meilleure est la formation qu'ils reçoivent maintenant, meilleurs seront les chercheurs que nous aurons plus tard pour étudier la maladie (sclérose en plaques). »

En 2009, M<sup>me</sup> Arbour et ses collègues, les D<sup>s</sup> Prat et Ludwin, ont collaboré à créer la première session de cours d'été stopSP à Montréal. Deux années plus tard, elle a dirigé l'étude de l'équipe de SPRINT sur Gilenya, un nouveau médicament administré par voie orale pour les personnes atteintes de SP.

« Le but de l'étude était d'étudier les avantages et les inconvénients du médicament et de donner une présentation résumant les principaux points concernant ce nouveau traitement par voie orale, y compris ses restrictions, » explique-t-elle. « Nous voulions fournir une référence aux

patients qui, nous l'espérons, susciterait des discussions avec leur neurologue traitant. »

Dans le cadre de cette étude, un projet à forte concentration de main d'œuvre, M<sup>me</sup> Arbour et ses stagiaires du programme SPRINT en provenance de Vancouver, de Calgary et de Halifax ont passé de longues heures à examiner la documentation et à en discuter au moyen de téléconférences mensuelles.

« Ce fut une occasion extraordinaire », déclare-t-elle. « Lorsque mes collègues sont venus à Montréal, j'ai organisé une rencontre avec les infirmières qui travaillent avec des patients atteints de SP et le personnel de la recherche du Centre hospitalier de l'Université de Montréal afin d'obtenir leurs commentaires. Ce fut un grand succès et notre équipe a obtenu une excellente rétroaction. »

M<sup>me</sup> Arbour ajoute que les constatations de l'équipe seront présentées à la Société canadienne de la sclérose en plaques.

« Je donne souvent des conférences aux patients atteints de SP et je constate personnellement leur grande soif de connaissances », affirme-t-elle. « Comme professionnelle, partager mes connaissances avec des personnes qui peuvent en tirer profit est la moindre des choses. »

Selon M<sup>me</sup> Arbour, SPRINT offre non seulement un milieu d'apprentissage unique qui permet aux stagiaires d'explorer tous les aspects de la sclérose en plaques, mais il constitue également un réseau pour la vie, où il est possible de partager différentes expertises.

« SPRINT est important pour les stagiaires, car il y a des limites à la recherche que l'on peut faire seuls dans nos laboratoires », ajoute-t-elle. « Les scientifiques et les cliniciens doivent communiquer davantage entre eux et tirer des enseignements de l'expérience des autres. Nous devons mieux comprendre ce que signifie être atteint de SP pour le patient. »

M<sup>me</sup> Arbour se dit reconnaissante envers le Réseau stopSP pour les nouveaux contacts qu'elle a établis dans l'ensemble du Canada.

« La communauté de la SP est ouverte, collégiale et encline à la collaboration. Le Canada est bien placé pour faire une réelle différence sur la scène internationale de la santé », déclare-t-elle. « Mon expérience à titre de mentore au sein du programme SPRINT a été très fructueuse et je suis certaine que ces fantastiques stagiaires apporteront de grandes contributions dans le domaine de la recherche sur la SP à l'avenir. »

**M**<sup>me</sup> Helen Tremlett a suivi une formation en pharmacoépidémiologie et en sclérose en plaques (SP) en vue d'obtenir son doctorat de la *Cardiff University* à Wales (Royaume-Uni). Elle s'intéresse notamment à l'histoire naturelle de la SP, au pronostic et aux indicateurs prévisionnels de l'évolution de la maladie, aux issues de la grossesse chez les femmes atteintes de la SP et à l'efficacité des agents immunomodulateurs chez les personnes atteintes de la SP. M<sup>me</sup> Tremlett est mentore au sein du programme SPRINT depuis 2011 et elle a obtenu des fonds pour sa recherche de la Société canadienne de la sclérose en plaques (SCSP), des Instituts de recherche en santé du Canada, de la *US National MS Society*, du *UK MS Trust*, de la *Fondation Michael-Smith* pour la recherche en santé et du Programme des chaires de recherche du Canada. Elle est actuellement professeure associée à la Faculté de médecine de l'*University of British Columbia* et titulaire d'une chaire de recherche du Canada en neuro-épidémiologie et en sclérose en plaques.

« Je suis devenue passionnée pour la sclérose en plaques pendant que je terminais un diplôme de premier cycle en pharmacie en Angleterre grâce à un de mes professeurs qui étudiaient la maladie », se rappelle-t-elle. « Je me rappelle avoir pensé que si je devenais pharmacienne et que je me trouvais devant une personne atteinte de SP, contrairement à de nombreuses autres maladies, je ne serais pas certaine du médicament approprié à prescrire ou de la manière de



suivre l'évolution de la maladie. C'était frustrant. C'est pourquoi j'ai choisi de faire mon doctorat sur le traitement pharmaceutique de la SP. » Au fil des ans, M<sup>me</sup> Tremlett a vu de nombreuses personnes, notamment des amis, recevoir un diagnostic de sclérose en plaques. Après avoir accepté le financement de la SCSP afin de poursuivre ses recherches, elle a déménagé au Canada et a fait connaissance avec le programme SPRINT.

« SPRINT semblait un programme réellement nouveau et intéressant. Il offrait des possibilités de participer à de nombreux domaines de recherche touchant cette maladie », déclare-t-elle. « La possibilité d'être exposée à différents domaines était vraiment un atout. »

Dans le cadre de son projet SPRINT, M<sup>me</sup> Tremlett a travaillé avec des stagiaires d'Edmonton et de Toronto afin de déterminer ce que pourraient être les causes de leur maladie, selon les personnes atteintes de SP, et d'établir s'il existait une justification biologique derrière ces croyances.

« J'aimais la passion et la créativité des stagiaires », fait-elle remarquer avec candeur. « J'aimais aussi les voir relever les défis quotidiens et s'attaquer aux problèmes du projet – les voir renoncer à leur temps de laboratoire pour travailler à cette initiative. »

Ayant participé à deux sessions de cours d'été stopSP qui combinaient les conférences en séance plénière et les ateliers pratiques en un environnement favorable à la collaboration, M<sup>me</sup> Tremlett affirme que SPRINT constitue une excellente plateforme pour regrouper les chercheurs et leur permettre d'échanger des idées.

« SPRINT est important pour les stagiaires, car il leur permet de faire équipe avec d'autres personnes au Canada et de travailler individuellement, de même qu'avec un membre de la faculté pour faire avancer leur carrière », explique-t-elle. « C'est aussi un mélange en ce qui a trait aux disciplines. Ainsi, les stagiaires peuvent collaborer entre eux sur différents projets

dans différents domaines de recherche – un aspect amusant du programme. »

Mentionnant une meilleure capacité à communiquer et des compétences en leadership comme les deux choses acquises de sa participation au programme SPRINT, M<sup>me</sup> Tremlett affirme que le temps qu'elle a passé auprès des stagiaires s'est avéré précieux.

« J'ai appris que nos stagiaires pouvaient s'adapter rapidement pour relever les défis », affirme-t-elle. « Même si 40 heures étaient peu de temps pour le projet, elles ont contribué à nous ressourcer et à maintenir l'enthousiasme. »

À l'avenir, M<sup>me</sup> Tremlett espère que SPRINT aidera les stagiaires à tisser de solides liens avec les intervenants, comme les sections locales et les divisions de la Société canadienne de la SP, peut-être en permettant de concrétiser les constatations des études.

« Même si les stagiaires ont donné des présentations, nous avons besoin de quelque chose de plus concrètement novateur au bout du compte », ajoute-t-elle. « SPRINT est une merveilleuse expérience d'apprentissage et je crois que nous devrions ouvrir le programme à quiconque s'intéresse à la recherche sur la SP au Canada. »

# Cours d'été stopSP et sessions SPRINT 2012 Winnipeg, MB



Panel sur les cheminements de carrière - SPRINT



À la découverte de Winnipeg



Impressions indélébiles lors du barbecue de réseautage offert par la Société de la SP



Photo de groupe du cours d'été stopSP

# SPRINT

Pour en savoir plus sur la procédure d'inscription aux cours d'été ou au programme SPRINT, ou pour connaître les directives de ces programmes, veuillez consulter notre site web, au [www.endmsnetwork.ca](http://www.endmsnetwork.ca). Si vous êtes intéressé(e) à devenir mentor au sein du programme SPRINT ou si vous voulez en savoir plus sur ce programme, veuillez contacter :

**Anik Schoenfeldt**, Gestionnaire du programme  
Bureau d'éducation et de formation  
514-843-1442 | 1-877-288-2570  
[anik.schoenfeldt@mail.mcgill.ca](mailto:anik.schoenfeldt@mail.mcgill.ca)

ou

**Christina Wolfson**, Ph. D.  
Directrice du programme  
Bureau d'éducation et de formation  
514-934-1934 poste 44739  
[christina.wolfson@mcgill.ca](mailto:christina.wolfson@mcgill.ca)

Le Réseau de recherche et de formation stopSP a été créé avec l'objectif d'accélérer le rythme des découvertes dans le domaine de la SP au Canada. Par ses programmes d'études et de financement innovateurs, le Réseau stopSP veut attirer, former et retenir en sol canadien les chercheurs en SP, tout en accroissant les possibilités de mener des recherches sur la SP au Canada.

Le Réseau stopSP est administré par la Société canadienne de la sclérose en plaques et financé par la Fondation pour la recherche scientifique sur la SP qui y investit la plus large part des 60 millions de dollars recueillis lors de la campagne de financement stopSP.

Société  
canadienne  
de la sclérose  
en plaques



La Fondation  
pour la recherche  
scientifique sur  
la sclérose  
en plaques

